

Des états généraux du papier?

Isabelle Leduc and René Viau

Volume 29, Number 116, September–October–November 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54226ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Leduc, I. & Viau, R. (1984). Des états généraux du papier? *Vie des arts*, 29(116), 48–51.

DES ÉTATS GÉNÉRAUX DU PAPIER?

Isabelle LEDUC
et René VIAU

Papier-Matière. C'est de cette expression que l'on a qualifié le travail du papier en tant que moyen d'expression artistique. *Papier-Matière.* C'est sous ce vocable qu'une exposition, organisée par le Centre d'art actuel Langage Plus, d'Alma, a eu lieu au Musée du Saguenay-Lac-Saint-Jean.



1. Bernadette LAMBRECHT
Le Marché oublié, 1982.

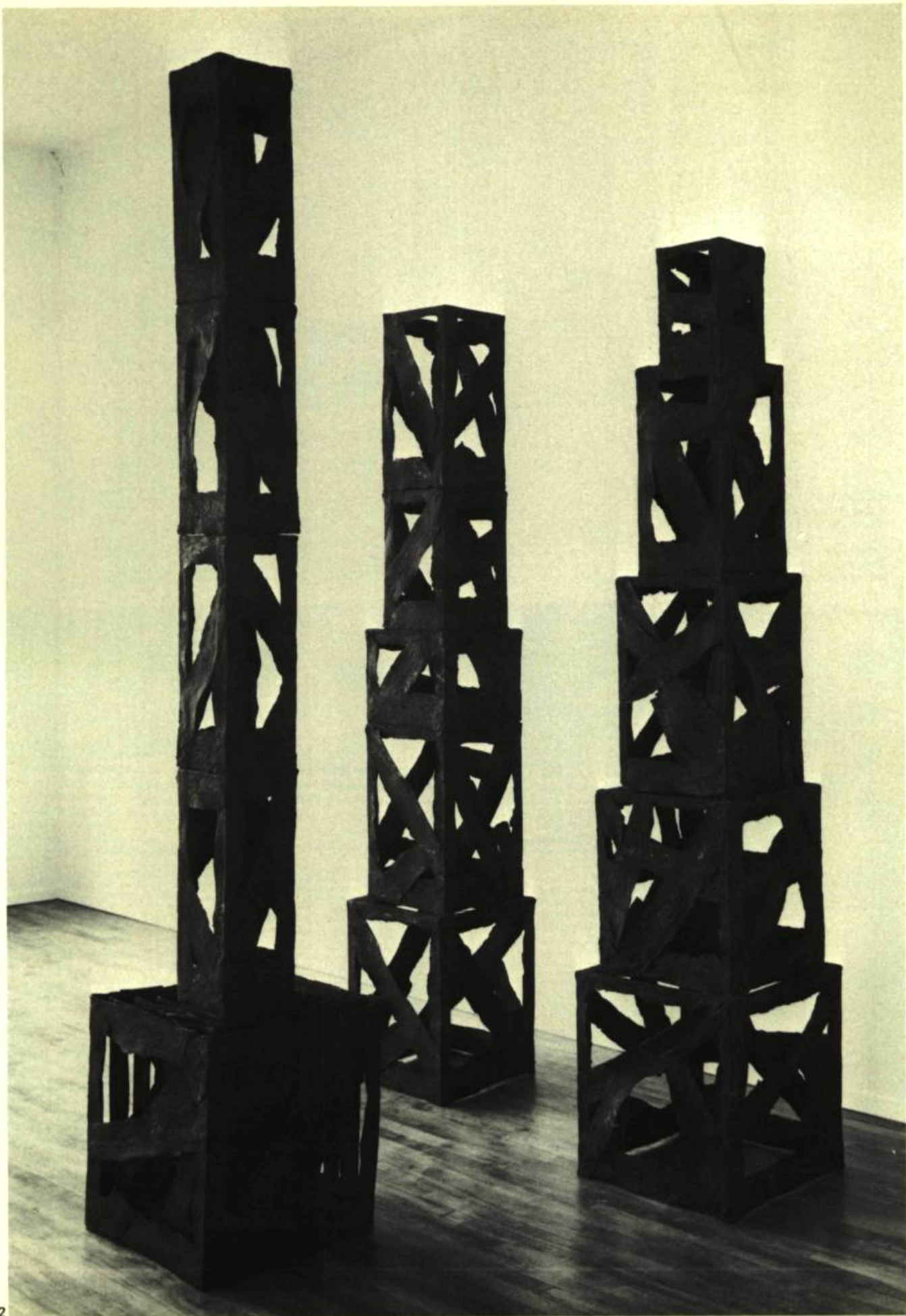
2. Gilles MORISSETTE
Sans titre, 1984.
182 cm 8 x 198, 1 x 349, 06.

L'exposition réunissait une quarantaine d'œuvres internationales contemporaines. Elle regroupait, à travers le monde, quelques grands de cette forme d'art.

Était-ce une reconnaissance que l'on cherchait pour le travail du papier qui, entre les arts de la fibre et de la sculpture, entre l'artisanat, le collage ou les techniques mixtes, échappe aux contraintes de la catégorisation, bien qu'il donne encore prise à des préjugés sans fondement?

Papier-Matière, autant de façons d'utiliser le papier que d'artistes. Sous ce thème compréhensif se retrouve la prégnance d'un matériau pourtant usuel et dont la charge d'évocation brute reste entière. Peut-on la résumer ainsi? *Papier-Matière* voulait, en quelque sorte, réunir des états généraux du papier.

Pour Michèle Héon, du Canada, et Bernadette Lambrecht, de Belgique, le papier évoque une vision archéologique d'objet se décomposant lentement, atteint par le temps. Du quotidien, Bernadette Lambrecht met en scène un étrange étalage de primeurs. *Le Marché oublié* se présente comme un amoncellement de cageots dans lesquels sont posés des légumes en papier maché, épaves desséchées aux couleurs cendreuse, carcasses évidées, laissées pour compte d'une ancienne abondance. L'œuvre fascine, nous faisant passer d'un quotidien ménager banal à une fossilisation hors du temps. Chez Michèle Héon, même suspension dans l'espace-temps, même luxe dans la décrépitude. Seulement, ses kimonos ajoutent à la théâtralité du quotidien – le vêtement – un exotisme de la parure avec une saveur d'éloignement. Côté matière, on retrouve, chez Héon, la même décomposition que chez Lambrecht. Le tissu s'effrite; les couleurs sont passées, comme éteintes, délavées par le temps. Rien de pauvre pourtant. L'ancienne luxuriance des costumes fastueux persiste grâce à des sédimentations soyeuses. Paradoxalement, la fibre, à cause de sa raideur, rejoint la permanence géologique. Son papier a quelque chose de minéral.

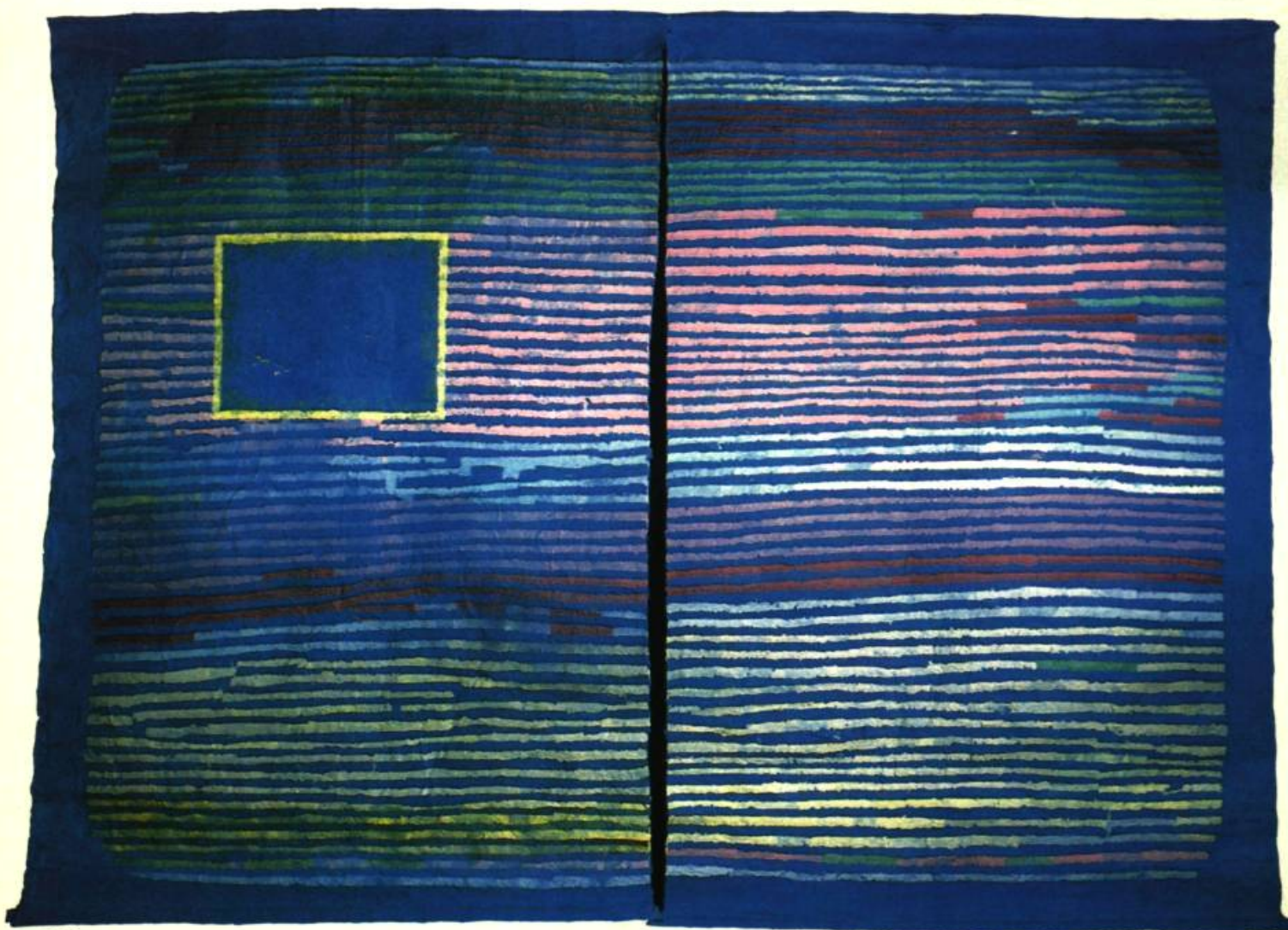


3



3. Frédéric AMAT
Architectura de Naranja a Ocre, 1980.
162 cm x 5 x 193 x 18.

4. Anne-Marie MILLIOT
Grand écran, 1984.
400 cm x 300, en diptyque.



En mettant l'accent sur la texture, le papier ouvre des voies à ce que l'on porte, à cette enveloppe corporelle qu'est le vêtement, dont la représentation archétypale est évoquée. On retrouve cette idée de vêtement, fortement orné, chez Carolyn Prince Batchelor – une des artistes sélectionnées – avec un manteau fait de billes de papier roulé de teintes accentuées. Dianne Erickson reprend, elle aussi, le kimono, du moins pour la forme. Le traitement toutefois rappelle curieusement la vanerie et la nidification: accent sur le naturel, tiges d'osier soutenant le papier lustré, presque transparent, gonflé et ventru comme un panier.

Nids et paniers nous convient à des jeux sur l'échelle et à la tentation du petit format, à l'instar de ceux de Sylvia Seventy. Sa pièce, *Dwelling with Ladders*, allie, à l'intimité de la courbe et du récipient, d'autres associations primitives et retient le spectateur par la pureté des lignes qui s'en dégage. Autres miniatures éloquentes, où la boîte se fait aussi cocon et l'emballage nous gagne: celles des Américains Chris Craig et Leslie Corpier. Dans ses pièces plus dessinées, Jodi Ariah Halweg incorpore du papier japonais, aux tonalités pastel, qui entortille des tiges concentriques.

Il ne faudrait pas cantonner le papier dans le règne de l'infiniment petit. Aux bijoux délicats et ciselés dans une dentelle de matière s'opposent les grandes étendues d'Ibe Kyoko. En transposant cette substance selon une échelle architecturale, Kyoko n'en perd pas pour autant la finesse: ses dix immenses rubans, filetés et roulés, créent un réseau capteur de lumière sur plus de dix mètres de haut sur autant de large.

Anne-Marie Milliot s'empare également des dimensions architecturales. Ses deux écrans sont bleus et tramés de couleurs vives. A travers les différentes couches de couleur, on sent le passage de l'eau. Suspendus dans les airs, ces rideaux sont à la fois lourds par l'épaisseur et la rigidité du papier et légers par leurs colorations fluides et le flottement de ce Grand écran.

Tandis que Laura Koch nous fait pénétrer dans sa maison de papier, Zuma, et marcher sur un sol de papier gris et que François Alacoque nous laisse au seuil de sa colonne de lumière azur, Gilles Morissette nous invite à un déplacement autour de ses structures noires en forme de ziggourat. Les pleins et les vides proposent des trouées quasi cinétiques.

Le papier prédispose à l'accumulation. Selon un classement homogène, Anne Flaten Pixley ordonne les densités tactiles de la surface et obtient un résultat très sensuel. Ce sont d'étonnantes variations où la géométrie se fait poétique. Tout au contraire, Joan Sterrenburg glisse dans l'obsession maniaque du rangement à tout prix. *Le Souffle de la terre* de la Japonaise Watanabe Hiroko, fait de milliers de petites cartes découpées et colorées, anime cette frémissante géographie morcellée.

Parlons aussi de Marysia Lewandowska dont le travail rejoint et englobe plusieurs des préoccupations véhiculées par le papier: accumulation de feuilles retenues par de lourds boulons; idée du contenant et du sac; suggestion illusionniste de la pierre, et, de ce fait, connotation de la durée, écriture et inscription inhérentes à une mémoire de la technologie du papier. Tout ceci, bien uni, se conjugue suivant une stratégie iconographique qui débouche ouvertement sur le politique plus que sur le social (féminisme, etc.).

Danièle Cochard, de Belgique, illustre, avec une belle intensité, des scènes de la vie quotidienne avec des matériaux de tous les jours, comme le carton ondulé, le papier brun, et le bitume, en faisant allégrement des pieds de nez aux sujets et matériaux nobles.

Aérien, Charles Hilger, lui, lance de légers avions en papier. Ses planeurs s'assaisonnent à toutes les sauces, y compris celle du kit et du puzzle. Ludique, ludique, que tout cela! Margaret Prentice affectionne, elle aussi, les petites fêtes intimes.

Dans la grande tradition du traitement raffiné du matériau, Sheila Segal s'épanche sur les surfaces modulées en couleurs lyriques et les signes en transparences. Toujours dans le même

ton, la sobriété zen de Greta Weekley se détache avec autant de force mais en des registres toutefois plus cérébraux.

Ritzie Jacobi, une artiste allemande, enferme dans l'uniformité ses coquilles de papier à l'aide d'un réseau de bois peint. *Architectura de Naranja a ocre*, de l'Américain Frederico Amat, témoigne d'une approche tout à fait exceptionnelle de la matière. Cette pièce fut certainement l'une des plus remarquées de l'exposition, avec celle de Bernadette Lambrecht. Dans une texture très riche et immanquablement faite de terres, s'incrustent de petits bâtons qui laissent des traces en forme de rayons. Brillante oscillation, où l'on va du témoignage primitif à la maîtrise structurale précise.

Avec ces différents parti-pris, l'exposition donne un juste aperçu d'une forme d'expression qui a le vent dans les voiles. *Papier-Matière* supporte le questionnement sur les directions multiples que prend le papier; danger de créer un ghetto; assimilation à la tapisserie; décloisonnement trop flou; confluence ou papier pour le papier. Risque-t-on de se laisser emporter par la séduction d'une matière et, de là, verser dans la facilité?

Par sa réussite et en laissant parler les œuvres, l'exposition s'avance bien au delà du problème carrément académique de la hiérarchie des genres que plusieurs ne manqueront pas de se poser.

Parmi les artistes internationaux représentés, une vingtaine ont été invités, tandis que l'autre moitié a soumis des œuvres qui ont été sélectionnées par un jury.

Cette double participation a été reprise par le Musée d'Art Contemporain de Montréal, qui a relayé l'exposition par une présentation de son crû. L'exposition, avec un nombre plus restreint d'artistes, différait de la manifestation de Chicoutimi, notamment par la présence d'œuvres provenant de la collection permanente du Musée et voulait ainsi rappeler «la multiplicité des approches que connaît ce moyen d'expression».



5. Michelle HÉON
Robe de cérémonie.
Papier et soie; 190 cm x 100.